

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	73 (1944)
Heft:	10-11
Rubrik:	Le programme et les méthodes de l'école primaire fribourgeoise : rapport sur la question mise à l'étude par la S.F.E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le programme et les méthodes de l'école primaire fribourgeoise

Rapport sur la question mise à l'étude par la S. F. E.

Division du rapport

CHAPITRE I

L'école pour la vie.

CHAPITRE II

Du programme en général

{ 1^o Programme actuel.
2^o Maintien ou allégement.
3^o Centralisation ou dispersion.

CHAPITRE III

Du programme en particulier

{ 1^o Instruction religieuse.
2^o Langue maternelle.
3^o Arithmétique.
4^o Ecriture.
5^o Education nationale.
6^o Sciences naturelles.
7^o Dessin.

CHAPITRE IV

Méthodes

{ a) Aperçu général.
b) Les formes d'enseignement

{ 1^o Expositive.
2^o Socratique.
3^o Intuitive.
4^o Pratique.

CHAPITRE V

Bibliothèque scolaire.

CHAPITRE VI

Examens.

CHAPITRE VII

Perfectionnement du maître.

CHAPITRE VIII

Conclusions

{ Quant au programme.
Quant aux méthodes.
Quant aux manuels.
Quant aux examens.

CHAPITRE I

L'école pour la vie

« L'école pour la vie », tel est le cri de ralliement de tous les maîtres. Chacun utilise cette formule à la mode. En se basant sur elle, d'aucuns en sont arrivés à proscrire de leur enseignement tout ce qui n'avait pas une portée strictement utilitaire, à ne voir dans l'enfant que sa future formation professionnelle. La manipulation des objets, la confection des travaux manuels, la culture physique sont poussées à outrance, la grandeur morale, regardée comme un anachronisme.

Nous ne pouvons souscrire à un pareil déséquilibre. L'étude d'un texte bien pensé, la discussion d'un fait historique constituent une bien meilleure préparation à la vie. « Par l'emploi du raisonnement, l'enfant prendra conscience qu'il y a des réalités auxquelles il faut plier son caprice, il découvrira que nous ne faisons pas le vrai, qu'il y a des réalités que nous ne mesurons pas, mais qui nous mesurent et contre lesquelles nous nous briserons, si nous nous obstinons à les ignorer¹. »

Mais la première des réalités pour nous, chrétiens, c'est la fin de l'homme, la vie éternelle. Cette vérité capitale donnera la gamme dans laquelle s'enchaîneront nos différentes activités humaines.

L'école devra donc fournir une doctrine de vie solide tout en veillant au développement harmonieux de l'enfant, « former une personnalité complète, au corps sain, à l'esprit droit, au cœur généreux, à la volonté forte ». De nombreux rapports insistent sur la pensée : « Eduquer avant d'instruire ». Il est entendu que la meilleure instruction sans un caractère, une volonté bien trempée, ne servira pas à grand-chose, mais il ne faut pas oublier non plus que « l'école éduque par l'enseignement qu'elle donne. Elle doit garder son caractère de lieu où l'on enseigne² ». L'atmosphère créée par la personnalité du maître est un facteur primordial dans la question de l'éducation.

La vie actuelle exige d'autres qualités, une meilleure préparation qu'autrefois. L'école pourra-t-elle donner à l'enfant une instruction parfaitement appropriée ? Certainement pas. Les événements se précipitent à un tel rythme que l'écolier devenu adulte se trouvera devant des problèmes inconnus. Il médira à son tour sur la formation qu'on lui aura donnée s'il n'arrive pas à surmonter les difficultés nouvelles.

Il importe donc de préparer l'enfant. On y arrivera en cultivant avec soin son intelligence. Point n'est besoin pour cela de semer dans son esprit des bribes de toute une encyclopédie. Il s'agit plutôt de lui faire digérer intellectuellement un nombre limité mais judicieux de :

- a) *connaissances générales* : vérités de tous les temps et de tous les lieux ;
- b) *connaissances particulières*, adaptées au milieu et aux temps actuels.

Nous arrivons ainsi à la question brûlante du programme.

¹ J. Piller.

² Mgr Dévaud.

CHAPITRE II

Du programme en général

1. Programme actuel

Le programme imposé dans nos classes fribourgeoises est contenu :

a) dans le « Guide et plan d'études » précisé par le *Bulletin pédagogique* du 15 septembre 1941 ;

b) dans la plaquette « Branches de connaissances », de Mgr Dévaud. Cette dispersion présente de sérieux désavantages. Comme les matières proposées dans ces deux fascicules ne concordent pas (instruction et connaissances de la société, par exemple), nombreux sont les maîtres qui pratiquement ont introduit une branche nouvelle. D'où, surcharge. On a ainsi travesti la pensée de Mgr Dévaud qui ne désirait rien d'autre que la simplification de notre enseignement.

La première mesure pratique à prendre est dans la refonte de toutes ces matières, afin de présenter un programme précis.

2. Maintien ou allégement du programme

Ma conscience professionnelle m'oblige à donner ici la couleur exacte des différentes opinions. Les teintes, en général exquises, se rangent toutes dans les groupes suivants :

a) *gris pâle*. « Le programme actuel des diverses branches d'enseignement me paraît convenir tout à fait aux besoins de notre jeunesse. Je ne vois pas bien ce qu'il y aurait à y retrancher ni à y ajouter. »

b) *bleu d'outremer* (pays latins !). « L'étude du *latin* est très utile aux jeunes filles, même à celles qui ne se proposent pas de subir un examen de baccalauréat. » (Ceci pour les élèves bien douées âgées de 10-13 ans.)

c) *bleu de Prusse*. « Je ne vois pas qu'on puisse écarter du programme aucune des branches qui y figurent actuellement. Malgré la surcharge, il faudrait pourtant y introduire l'étude des éléments de la langue *allemande*. »

d) *rouille* (à dérouiller). « Le « Guide et plan d'études » paraît répondre assez bien aux exigences actuelles. Quelques *modifications* devraient y être apportées. »

e) *bistre* (pour figures géométriques). « Notre programme est un peu trop *volumineux*. Notre enseignement doit être conçu surtout en *profondeur* et non en *surface*. »

f) *vert lumière*. « Il semble que les connaissances théoriques et pratiques données à l'école primaire sont suffisantes. La fillette devenue femme possède dans son foyer les connaissances nécessaires, du moins quant au savoir. A la campagne, il n'est pas rare de trouver un *mari* laissant à son épouse le soin de la correspondance familiale et d'affaires, d'une certaine comptabilité et d'avoir lui-même souvent recours aux *lumières de sa femme* pour suppléer aux connaissances oubliées ou mal apprises autrefois, fût-il aujourd'hui lui-même *membre de la commission scolaire !* »

g) *rouge* (de gueules en heraldique). « Le corps enseignant de notre arrondissement plaide pour allégement radical. »

Ces différents postulats m'ont contraint à faire une étude approfondie dont voici les conclusions :

a) Les citations ci-dessus ne donnent pas la mentalité exacte du corps enseignant à l'égard du programme. La plupart des maîtres parlent bien différemment aux sorties des conférences !

b) Le groupe « rouge » (j'ai feuilleté page après page le rapport en question) propose en réalité des amputations qui n'ont rien de terrifiant. Elles se résument à deux points :

1^o simplifier le programme de calcul ;

2^o ne pas trop insister sur la préhistoire et l'époque allant jusqu'en 1291.

c) Les autres groupes, pourtant si modérés, sont plus réactionnaires. Mais s'ils élaguent d'un côté, ils augmentent de l'autre ; si bien qu'en définitive le programme reste aussi copieux. Il ne faut pas croire que tout ce qui intéresse le maître est nécessaire à la formation de l'élève.

d) Le groupe « rouille » me paraît être assez près de la vérité ; d'autant plus que le rapporteur fait une remarque très judicieuse. « Ce ne sont pas les matières qui chargent le programme, mais bien plutôt le développement qui leur est donné. C'est donc l'enseignement qui est trop chargé. Il en est de même des manuels qui sont utilisés très souvent comme des recueils de connaissances à acquérir. »

e) Le programme, immuable quant à sa base, doit avoir cette souplesse, cette élasticité dont parle la stratégie moderne. Tant de facteurs différents entrent en ligne de compte pour son appréciation : diversité des années scolaires, « des levées » d'une année à l'autre ; état sanitaire général ; classe régulière et irrégulière. Les conditions de vie imposées par la guerre actuelle compliquent momentanément le problème.

f) Les modifications désirées par les maîtres seront traitées dans le chapitre « du Programme en particulier ».

g) Il ne sera pas fait mention du chant et de la gymnastique, ces questions-là ayant été traitées d'une façon toute particulière lors des réunions de Bulle et de Fribourg.

3. Centralisation ou dispersion

Notre « Guide et plan d'études » nous présente un programme où chaque branche est traitée isolément, sans se soucier de la liaison des différentes disciplines. Quelques maîtres n'ont pas tardé à crier contre cet enseignement à compartiments. Ont-ils raison ?

L'idée de centraliser les matières est basée sur des règles psychologiques indéniables. Elle ne peut donc être qu'avantageuse.

Mais que se passe-t-il maintenant ? Sous prétexte de centraliser, on en arrive, inconsciemment, à se disperser.

La géographie et l'histoire ne peuvent pas être enseignées d'une façon rationnelle si on en « excentre » ces matières. Il y a le Jura, les Alpes, le Moyen pays. Ces trois centres doivent être étudiés pour eux-mêmes. Ils ne méritent pas qu'on les asservisse aux sciences naturelles. L'histoire, elle, se centre sur des époques (Réforme, par exemple).

Par contre, la lecture, le vocabulaire, la rédaction, les sciences naturelles (plan Dévaud) peuvent et doivent être concentrés.

Quant à la grammaire, elle peut de temps en temps entrer dans la danse ; mais je n'obligerais jamais MM. les pronoms, les préfixes ou les adverbes à

« fox-trotter » avec la vapeur, la balance ou les leviers s'il faut, pour avoir ces cavaliers, déplacer leur « centre de gravité ».

L'interpénétration des branches doit surtout se faire par les répétitions intelligentes et les applications pratiques.

CHAPITRE III

Du programme en particulier

1. Enseignement religieux

La plupart des rapporteurs maintiennent pour les différents cours le programme présenté par « Guide et plan d'études » à condition qu'il soit réparti sur 3 ans. On demande la suppression de quelques chapitres : histoire d'Esaü et Jacob, mariage d'Isaac, etc. Ce ne sont là que d'infimes détails. A part cela, on paraît satisfait.

Il s'agit de créer des convictions religieuses si fortes qu'elles se traduisent par des actes. Tous les secrets de la Pédagogie se trouvent impuissants à réaliser cette œuvre. La grâce de Dieu résiste à toutes les subtilités, même à celles de l'école active. « Nous devrions tellement vivre de Jésus-Christ que ceux qui s'approchent de nous sentent sa divine présence. Pour cela, il faut que nous soyons absents de nous-mêmes et que Jésus-Christ seul soit présent en nous. » (Chanoine Schorderet.)

Et les saints, pourquoi ne pas les faire connaître davantage ? Les grands garçons les plus retors se laissent enthousiasmer lorsqu'on leur présente ces héros avec conviction et ferveur. Là où il n'y a pas d'amour, semez l'amour et vous récolterez l'amour, disait saint Jean de la Croix. Et si l'examen n'est pas brillant, ce n'est pas concluant. Quel est l'examinateur assez perspicace pour juger l'empreinte laissée sur une âme ?

« Le programme diffère donc *essentiellement* de celui des autres branches en ce sens qu'il est lié à la vie spirituelle du maître. » La mission de Fribourg ne doit pas seulement être un thème à discours, mais une réalité ! Or, les maîtres par leur influence sur la jeunesse, peuvent jouer un rôle décisif. Au soir de notre vie, Dieu ne nous demandera pas d'aligner nos diplômes, mais bien les âmes que nous aurons sauvées ou égarées.

MANUELS : *Les bibles Fides* donnent en général satisfaction. Elles remplacent avantageusement les manuels Bourquard. La bible du Catéchiste de l'abbé Commerson contient une foule de détails intéressants touchant à l'histoire, à la géographie, à l'archéologie. Ces renseignements situent l'histoire sainte et permettent de détruire cet air de légende qui plane sur certaines questions religieuses.

Quelques maîtres réclament un manuel d'Histoire de l'Eglise de la Suisse catholique, mais ils souhaitent qu'on ne fasse pas d'étalement d'hérésies et surtout qu'on ne soulève pas des questions subtiles sur lesquelles les théologiens discutent.

2. Langue maternelle

A. Lecture et vocabulaire. « La première mission de l'école, la formation religieuse mise à part, me semble être d'apprendre à lire et à profiter de sa lecture

pour s'informer et s'instruire, pour en jouir et se récréer, pour se réconforter l'âme et le cœur au contact de la vérité. »

Cette pensée de Mgr Dévaud nous indique à la fois le programme qu'il faut exiger de nos enfants et les différents sujets qui devraient être traités dans nos manuels de lecture.

Où en sommes-nous ? Il serait vain de camoufler la vérité. Certains de nos enfants qui sont émancipés ont peine à lire un texte de moyenne difficulté, encore plus à nous donner une lecture tant soit peu expressive. Cette défaillance provient selon l'avis de quelques maîtres de deux faits :

a) le temps réservé à la lecture est trop limité, surtout dans les classes à tous les degrés ;

b) l'étude du syllabaire a été par trop hâtive et superficielle. Les éléments phonétiques des mots n'ont pas été assimilés.

Il faut reconnaître que nous ne tenons pas assez compte de la différence de développement physique, intellectuel, psychique qui existe entre l'enfant de 7 ans et celui de 15 ans. On veut faire du petit un grand (conséquence : les classes inférieures marchent trop fort et n'approfondissent pas suffisamment les matières) et nous avons tendance à traiter l'élève du cours supérieur en enfant (nous ne savons pas centraliser la multiplicité de ses informations et expériences acquises hors de l'école). Il ne faut pas oublier que chaque branche permet et exige qu'on fasse de la lecture. Le manuel de culture nationale contient des textes excellents qui complètent parfaitement le livre « Mes lectures ».

Le « Guide et plan d'études » indique les stades qu'il faut attendre à chaque cours. Il est inutile d'y revenir.

Quant au vocabulaire, les maîtres constatent qu'on n'en fait pas suffisamment. Il faut former un vocabulaire actif, c'est-à-dire aisément utilisable. Il est inutile de faire retenir le sens de mots savants d'un emploi exceptionnel. Le manuel « Mes lectures » est sérieusement en faute sur ce point. L'emploi du dictionnaire par les enfants est nécessaire. Toutefois, il faut remarquer que les définitions qu'on y trouve ne sont pas toujours appropriées à l'intelligence des enfants. Un sérieux contrôle s'avère nécessaire et nous réserve d'étranges surprises.

MANUELS. Les livres de lecture sont l'objet des controverses les plus passionnées.

Le syllabaire Marchand ne reçoit que des éloges. On se demande seulement s'il faut l'étudier en un ou deux ans.

Le nouveau livre du cours inférieur est apprécié par la plupart des maîtres. Il n'échappe pas à la critique cependant. Les chapitres sont trop difficiles, sinon quant au sens du moins quant à la forme. Les poésies ne plaisent pas. On y supplée par l'étude de la prose (Ohé ! Pierrot, etc.). D'autres maîtres regrettent amèrement l'ancien livre à cause du vocabulaire usuel qui s'y trouvait.

Le livre du cours moyen rallie le suffrage universel. Il sert de centre d'intérêt pour l'enseignement des sciences naturelles, de la géographie, etc.

Le livre « Mes lectures » est l'objet de nombreuses observations.

1. *Ce manuel est trop littéraire.* C'est une anthologie qui conviendrait aux élèves des écoles secondaires ou tout au plus aux meilleurs éléments de nos cours. On relève cependant le choix abondant qui a été fait dans les œuvres des écrivains appartenant au Renouveau catholique français.

2. *Certains chapitres sont d'une longueur démesurée.* A eux seuls, ils absorbent

le temps des leçons de lecture pendant des mois. Le vocabulaire est fastidieux, d'aucune utilité (exemple : la bataille de Lépante), inexplicable (termes empruntés au patois du Querey ou du Poitou). Les idées sont parfois bizarres, difficiles à saisir.

3. *Il n'est pas assez « Suisse » et « Fribourgeois ».* On parle beaucoup de la défense du pays. Pourquoi ne pas y faire figurer des textes exaltant l'armée, le patriotisme, la fierté d'être Suisse ?

4. *Jacqui et Tittite.* Malgré quelques critiques, beaucoup de maîtres sont enchantés de ces quelques chapitres vraiment délicieux de fraîcheur, de simplicité et de franchise et en plus de cela « Fribourgeois... »

5. *Ce manuel devrait contenir une partie scientifique* comme celle de l'ancien livre, mais modernisée et adaptée aux plans de Mgr Dévaud.

En conclusion, refonte du manuel le plus tôt possible et souhait d'être consultés dans l'élaboration du nouveau.

Le manuel « Mes lectures » possède un bon nombre de chapitres intéressants. Laissons les textes trop longs ou trop difficiles. Utilisons le livre de culture nationale et éventuellement (c'est le désir de tous les maîtres) créons un livre de sciences naturelles d'après le centre d'étude. Nous aurons alors tout le matériel désirable).

B. Rédaction. Les exigences proposées par le « Guide et plan d'études » sont trop poussées. Le travailleur manuel n'écrit guère, et ce qu'il écrit ne demande pas un style littéraire. Toutefois, il ne faut pas vouloir niveler tout le monde. Certains élèves campagnards ont parfois de grandes facilités pour cette discipline. Ce serait impardonnable de ne pas les initier à un style marqué d'un cachet personnel.

Pour l'ensemble de la classe, il faut exiger :

1^o la précision de la pensée ; 2^o le mot propre ; 3^o la phrase courte ; 4^o l'ordre dans les idées et dans leur expression. Ces résultats ne s'atteignent pas sans échelonner sagement les difficultés suivant les cours.

Relevons à ce propos qu'il est déraisonnable d'exiger des rédactions proprement dites avant la 4^e année.

La plupart des maîtres proposent la répartition suivante :

Cours inférieur : Courtes phrases sans lien logique.

Cours moyen : 3^e année : Quelques phrases correctes sans être rigoureusement liées, sur un sujet facile. Remarquons que les rédactions données à ce cours aux examens officiels ne sont pas toujours à la portée des enfants de cet âge. Ce sont des narrations, (exemple : Je vais chez la couturière) qu'après trois ans d'école un enfant ne peut rédiger qu'en massacrant la forme et surtout l'orthographe.

4^e année : Petites descriptions d'objets, animaux, végétaux, personnes en rapport avec le programme étudié.

Cours supérieur : Descriptions, portraits, narrations, lettres, mais pas de dissertations.

C. Grammaire. C'est la branche qui, avec l'orthographe et la rédaction, nous vaut les plus amères déceptions. Les exigences sont-elles trop poussées ? Certainement non. Un enfant qui termine sa scolarité doit pouvoir être capable d'orthographier convenablement un texte courant. On préjuge souvent de la valeur intellectuelle d'un correspondant d'après son orthographe. Si l'on veut mettre l'école au service de la vie, il est donc nécessaire de mettre cet atout dans le jeu de nos écoliers.

Le programme, précisé dans le *Bulletin pédagogique* du 15 novembre 1941, est rationnel. Rien ne saurait être enlevé. Mais pour l'absorber, il est nécessaire d'augmenter le nombre des heures prévues pour l'enseignement de la langue maternelle.

La répartition des matières par cours fait l'objet de quelques critiques.

Cours inférieur. Il y aurait lieu de supprimer les règles les moins courantes, par exemple : le pluriel des noms en « ail » ; on propose aussi de laisser les exceptions des noms en « al » et l'application du pluriel futur et imparfait dans les dictées d'examen.

Cours moyen. On ne peut pas exiger à ce cours l'accord du participe passé avec avoir. Quant au conditionnel passé, il doit être vu au cours supérieur.

La plus urgente des mesures à prendre est d'unifier la manière d'enseigner. Il faut s'en tenir aux quatre conjugaisons ou aux trois groupes. Le vocabulaire utilisé pour l'analyse logique varie d'une classe à l'autre. Les enfants qui changent de localité ou même seulement d'école par suite des promotions sont dépayrés pendant des mois. Cette remarque s'applique d'ailleurs aussi au calcul (soustraction par compensation ou par emprunt). Il faut avoir le courage de se déterminer pour une solution.

D. Orthographe. L'étude de l'orthographe exige un vigoureux coup de barre. Certains maîtres prétendent que cette branche s'apprend par l'usage et qu'il ne faut pas multiplier les règles. Loin de moi, l'idée de charger inutilement la mémoire. Mais c'est justement pour soulager cette faculté qu'il faut donner des bases solides. L'application des règles d'orthographe d'usage n'exige pas un raisonnement ardu. C'est donc aux cours inférieur et moyen que cette étude doit commencer. Faut-il beaucoup d'intelligence pour retenir que les verbes en *endre* prennent *en* ? Il n'est pas nécessaire de donner immédiatement les exceptions. Allons-y par cercles concentriques.

Quelques maîtres travaillent systématiquement dans ce sens depuis une dizaine d'années. Il serait bon qu'ils proposent la répartition par cours des matières à étudier.

MANUELS : *Cours inférieur.* La grammaire Nicolet est appréciée par tous les maîtres.

Cours moyen et supérieur. Différents manuels sont utilisés.

1. *Grammaire fribourgeoise* : Exercices d'application souvent très bien conçus, mais ordonnance des matières fâcheuse ; règles à mémoriser trop compliquées, classification irrationnelle des verbes en trois groupes.

2. *Grammaire par une réunion de professeurs* : Cette grammaire rendue obligatoire par la Commission des études n'est pas encore dans les mains de tous nos élèves. Tant mieux. Non pas que ce manuel soit sans mérites : certains exercices sont excellents. Il offre aussi l'avantage de contenir en entier le programme des cours moyen et supérieur.

Personnellement, j'ai expérimenté cette grammaire pendant une année et je dois dire qu'elle n'est pas au point :

a) Les règles sont trop compliquées, difficiles à mémoriser. La question de l'accord des participes passés des verbes pronominaux nous entraîne dans des subtilités que nos écoliers ne saisissent pas.

b) Certaines leçons importantes (pronoms relatifs, participes passés) ne

comportent souvent que trois exercices. (La grammaire Nicolet était si riche à cet égard.)

c) La partie qui traite de la conjugaison manque d'ordre. Il aurait fallu y ajouter un tableau récapitulatif. Les élèves sont perdus dans un pareil dédale.

d) Certaines difficultés grammaticales, telles que a, à ; et, est ; on, ont ; ou, où ; quelle, quelle, auraient dû être traitées systématiquement.

e) Les règles d'orthographe d'usage qu'on a eu le mérite d'introduire devraient être suivies de nombreux exercices d'application.

Conclusion. On s'est trop hâté de rendre ce manuel obligatoire. Il est urgent de travailler à la création d'une nouvelle grammaire.

3. Arithmétique

Pour le commerçant, l'artisan, l'industriel et le paysan, l'arithmétique est un précieux auxiliaire. Il faut adapter notre programme au milieu où vit l'enfant. Quelle utilité pratique y a-t-il à résoudre des problèmes sur l'alliage, le volume de la sphère, des troncs de cône, etc. ? D'autre part, est-il normal d'exiger qu'une fillette de 12 ans ait absorbé complètement son programme d'arithmétique ? L'ouvrage manuel occupe bien des heures de classe. Ne serait-il pas plus logique de répartir la matière sur 7 ou 8 ans d'école ?

Voici la répartition par cours proposée par un rapporteur d'arrondissement :

1^{re} année : les 4 opérations sur les nombres 1-20.

2^e année : les 4 opérations sur les nombres 1-100.

Quelques problèmes simples.

3^e année : 3^e série jusqu'aux nombres décimaux.

4^e année : fin de la 3^e série.

4^e série jusqu'aux surfaces.

5^e année : fin de la 4^e série.

5^e série jusqu'aux problèmes de la règle de trois, p. 52 (moins les problèmes de géométrie pour les filles).

6^e année : fin de la 5^e série plus comptabilité prévue dans le *Bulletin* du 15 novembre 1941.

Avec ce système de répartition, il reste de la marge pour la répétition et pour l'absorption du programme par les élèves plus faibles qui n'auraient pas suivi normalement les cours. Quant à la 6^e série, la généralité des maîtres serait d'accord de la supprimer.

MANUELS : Tous donnent satisfaction sauf celui de 5^e année. Il faudrait plus d'exercices sur les surfaces, y ajouter les volumes de la pyramide et du cône afin de pouvoir supprimer la 6^e série.

4. Ecriture

Une seule observation est à retenir. On devrait interdire l'écriture script comme écriture courante et la réservier pour les titres.

5. Education nationale

La véritable mentalité civique qu'il faut donner à nos écoliers est celle que préconisait Mgr Dévaud : « Vouloir rendre meilleur le monde par le Christ, mais dans le lieu natal autour duquel rayonne la patrie historique. »

Pour obtenir ce résultat, il est nécessaire de faire connaître le pays avec ses richesses, mais de telle façon que cette connaissance engendre l'amour ; et cet amour la volonté de servir.

On pourrait alors être tenté de renoncer à enseigner les trois branches traditionnelles (géographie, histoire, instruction civique) pour la bonne raison que la vie ne comporte pas de compartiments.

Il y a lieu d'être prudent. Qu'on utilise cette méthode au cours complémentaire, cela se conçoit ; mais au cours supérieur serait-ce dangereux ? Voilà pourquoi de nombreux maîtres réclament un programme déterminé pour chacune de ces disciplines.

A. Géographie. Le programme établi par Mgr Dévaud dans l'ouvrage « Les branches de connaissances » aux pages 13 et suivantes donne satisfaction à l'ensemble des maîtres.

Nomenclature. Elle est nécessaire, mais ne saurait être développée uniformément pour toutes les contrées de la Suisse. Elle doit, semble-t-il, suivre un ordre décroissant selon : le district de l'élève, le canton de Fribourg, les cantons romands, les autres cantons de la Suisse. Si nécessaire soit-elle, la nomenclature est toujours fastidieuse. Il est plus intéressant, par contre, de faire constater aux élèves le pourquoi et le comment des faits géographiques.

Exemples : Pourquoi la ville de St-Gall s'est-elle développée ? (Couvent.) Pourquoi les Suisses tenaient-ils tant à la Léventine ? (Maîtrise du Gothard.)

Cette manière de procéder forme beaucoup l'intelligence. Elle n'a pourtant pas le don de plaire à tous. D'aucuns font remarquer qu'on va trop loin et qu'on ne fait plus que de la géographie raisonnée. Un rapporteur insiste sur les exercices de lecture de carte ; un autre exige un peu de cartographie pour les cours supérieurs.

MANUELS : *Cours moyen.* Un rapporteur d'arrondissement souhaite un livre de géographie vraiment adapté à ce cours. Il serait muni de cartes, illustré de paysages, de figures représentant les différents produits et activités.

L'ouvrage de M. Maillard « Voyages en pays de Fribourg », intelligemment utilisé, rend de précieux services, spécialement par la richesse incomparable de ses illustrations.

Cours supérieur. De nombreux maîtres regrettent la partie historique de l'ancien livre de lecture. Dans le manuel en usage actuellement, la géographie économique et historique n'est pas assez développée, la nomenclature trop restreinte. Cette carence oblige les instituteurs à faire relever des résumés : ce qui constitue une perte de temps.

Mais, comme toujours, les avis sont très partagés. La contre-partie objecte que si les généralités, si bien traitées dans les pages 67 et suivantes, ont été sérieusement étudiées, le texte du livre suffit amplement. Notons, cependant, qu'une réelle difficulté existe. Les plans de Mgr Dévaud répartissent l'étude des généralités sur un espace de trois ans, tandis qu'ils prévoient chaque année l'étude complète d'un certain nombre de cantons.

Plusieurs rapporteurs estiment qu'il faut maintenir le plan classique, soit géographie physique, géographie économique et géographie politique.

B. Histoire. Au cours moyen, bornons-nous à raconter des histoires ; au cours supérieur, servons-nous des récits étudiés pour en dégager l'idée directrice. Faisons

bien ressortir que c'est Dieu qui dispose des royaumes pour le bien du genre humain.

Que l'enfant sache aussi que les chefs ne sont pas seulement les politiques et les militaires. L'histoire est pétrie de l'influence des saints, des philosophes, des écrivains, des artistes.

Parlons enfin des œuvres philanthropiques que la Suisse patronne.

A part cela, maintenir le programme établi par Mgr Dévaud. Un rapporteur fait remarquer qu'on insiste trop sur la préhistoire et les événements d'avant 1291. Il propose la répartition suivante :

Plan I : Des origines à 1476.

Plan II : De 1476 à 1798.

Plan III : De 1798 à nos jours.

MANUELS : *Cours moyen*. Le livre « Résumé d'histoire » présente quelques chapitres trop longs, trop difficiles.

Cours supérieur. Le manuel en vigueur est apprécié. Cependant, un arrondissement lui reproche les défauts suivants :

a) Les chapitres n'ont pas de liaison entre eux.

b) Les enfants considèrent comme accessoires les histoires imprimées en petits caractères. (Exemple : batailles de Grandson et Morat.)

On aimerait y trouver des biographies d'hommes qui nous touchent de près et à qui nous devons beaucoup : Saint Pierre Canisius, le Père Girard, Georges Python, Nicolas de Flue, Pestalozzi, Giuseppe Motta, Henri Dunand.

C. Instruction civique. La lecture des rapports d'arrondissement prouve que la confusion règne au sujet du programme de cette branche. La plupart des maîtres s'en réfèrent encore au Guide et plan d'études. D'autres, peu nombreux, ont adopté le plan Dévaud, p. 30-33. A qui donner raison ?

Il est nécessaire que le garçon de 16 ans ait déjà quelques notions rudimentaires sur les différentes autorités (celles du canton, tout au moins) et les principales institutions du pays. Le tableau synoptique des autorités par H. Perriard, que l'on trouve au Dépôt, donne des idées claires. Il devrait être corrigé et mis à jour. Il ne faut pas trop compter sur les cours complémentaires. Si les bases n'ont pas été jetées à l'école primaire, la majorité des maîtres sera d'accord avec moi pour affirmer que le succès des cours postscolaires est fort compromis.

MANUEL : La partie du livre de culture nationale qui se rapporte à l'instruction civique semble un peu abstraite, chaque alinéa devrait faire l'objet d'une leçon complète et minutieuse. On apprécie fort, d'autre part, les illustrations et les cartes.

6. Sciences naturelles

Mgr Dévaud nous dit : « L'homme des champs désire connaître la nature : 1^o pour l'obliger à lui fournir de quoi subvenir à ses besoins fonciers, à lui prêter le secours de ses forces et 2^o pour s'en défendre et se protéger contre elle. L'enseignement des sciences naturelles à l'école primaire tient compte de ces deux tendances. »

Nous pensons que le but poursuivi doit être aussi idéaliste. Nos enfants sont passablement terre à terre : les splendeurs de la nature ne les émeuvent pas. Il s'agit donc de leur faire prendre conscience des merveilles qui les entourent.

L'étude des animaux, des plantes convient admirablement pour développer en eux le sens de l'observation, le goût du beau. Petit à petit leur grossièreté naturelle s'amenuise ; ils deviennent plus sensibles et sans même s'en rendre compte se rapprochent du Créateur.

PROGRAMME. Il nous est donné par les plans de Mgr Dévaud.

La répartition des matières suggérée dans la brochure « Branches de connaissances au cours supérieur » est certainement la mieux adaptée à nos classes fribourgeoises.

L'absence d'un manuel pour les élèves constitue une erreur. L'expérience faite autrefois au sujet de la grammaire nous conduit aux mêmes conclusions pour les sciences naturelles. Il s'agit donc de créer un livre. Presque la totalité des maîtres le demande.

7. Dessin

L'étude de cette branche poursuit trois buts :

- a) assouplir la main ;
- b) inculquer le sens de l'observation, de la précision, des dimensions et des distances ;
- c) inculquer aussi le sens du beau, développer le bon goût.

Le dessin est au service de la vie, de la classe, des autres branches.

PROGRAMME. Plusieurs arrondissements suivent ponctuellement les plans de M. Parmentier.

Tous pourtant ne sont pas d'accord avec cette manière de faire. Un maître, entre autres, affirme que le croquis rapide est difficile à réaliser, qu'il ne forme pas beaucoup ou pas du tout le goût des élèves. Le dessin avec couleurs correspond à un besoin inné de l'enfant, tandis que l'éternel gris du crayon suscite le dégoût et partant conduit à l'insuccès.

Ce même rapporteur propose le programme suivant :

1. *Croquis rapides* en trois étapes :
 - a) assouplissement de la main par le dessin rapide de bâtons, lignes parallèles, etc. ;
 - b) objets qui s'apparentent aux figures géométriques ;
 - c) mêmes objets groupés par centres d'intérêt.
2. *Dessin à vue* basé sur les notions élémentaires de perspective et sur l'acquis du degré précédent.
3. *Dessin de décoration* : décorer un vase à fleurs, une carte de Nouvel-An, etc.
4. *Croquis coté*. (Pour le cours complémentaire ?)

Remarques : 1. Le livre « Berger » rend de précieux services.
2. Le papier d'emballage convient très bien pour les essais de croquis rapides.
3. Les futures maîtresses de maison ont autant besoin qu'on leur inculque le sens du beau, de l'harmonie, des couleurs que les futurs paysans.

CHAPITRE IV

Méthodes

Aperçu général. Si les maîtres sont presque unanimes à reconnaître que les programmes officiels sont trop chargés, l'opinion varie sur le choix et le nombre des matières à supprimer.

Par une gradation parfaite et une adaptation judicieuse de ses procédés aux possibilités de ses élèves, le maître conscient et dévoué obtiendra des résultats que sera loin d'atteindre celui qui chemine au petit bonheur.

Mais le problème insoluble consiste justement dans le choix de ces procédés efficaces.

Il serait à souhaiter que chacun ait le courage de se tenir au courant des idées nouvelles et connaisse au moins le sens des mots les plus usités. D'autre part, on confond les méthodes, les procédés et les modes d'enseignement.

Il est intéressant d'examiner quelques formes d'enseignement.

B. Formes d'enseignement

1. Forme expositive

Elle jouit auprès de nombreux maîtres d'un privilège d'exclusivisme. C'est elle qui a fourni les armes les plus dangereuses aux héros de l'école active. Lorsqu'un pédagogue se permet le luxe de parler *ex cathedra* pendant des demi-heures devant un auditoire qui bâille d'ennui, il ne faut pas s'étonner qu'on prenne le mot école pour synonyme d'éteignoir. Mais il n'est pas juste de faire rejoaillir sur la méthode une faute qui est l'attribut du maître.

2. Forme socratique

Elle est trop négligée et c'est dommage, « car elle oblige l'enfant à parler, à penser et à vivre » (E. Boutroux). On dit que celui-là enseigne bien, qui sait interroger. Il va sans dire qu'il faut être soi-même parfaitement au clair sur les questions qu'on veut traiter.

3. Forme intuitive

On a failli se noyer dans le concret. Heureusement que l'on s'est arrêté à temps. Il y a quelques années, on faisait de l'intuition et de l'illustration dans toutes les leçons au grand détriment du développement de l'intelligence de l'enfant. Il faudrait au contraire, surtout chez les grands, faire souvent de l'abstrait, leur apprendre non seulement à voir, mais à penser.

4. Forme active

Elle est l'objet d'une polémique passionnée. Elle est venue pour certains pédagogues une véritable divinité.

Qu'est-ce que l'école active ? C'est celle qui assigne à l'élève un rôle important ; il s'informe, observe, se documente, travaille spontanément sous les yeux du maître qui dirige l'activité, la soutient et l'encourage. C'est le système Decroly, Claparède, Münch, etc., les procédés actifs préconisés par Mgr Dévaud dans sa brochure « Lire, Parler, Rédiger ».

brochure. Causeries par les élèves, dramatisations, rédactions documentaires, libres, spontanées, j'ai goûté de tous ces mets jusqu'aux cahiers d'illustration et aux correspondances de la classe avec le dehors. J'ai consacré deux ans aux essais. Et j'avoue que dans cette application stricte de la méthode, ça n'aurait guère pu durer plus longtemps. Et pourquoi ?

a) Nos classes ne sont pas organisées dans ce sens. Locaux, matériel ne s'y prêtent pas. Avec une trentaine d'élèves, j'avais trop de monde pour cet enseignement quasi individuel. Cette méthode suppose une somme énorme de travail de préparation et d'organisation.

b) Le paysan n'est pas très chercheur, ni spontané, en réalité, *il faut tout lui mettre en mains.*

c) La famille ne peut accorder à l'enfant le temps requis pour les informations, les recherches, les sorties que suppose cette méthode.

d) Les enfants amusés de la nouveauté s'en lassaient fort vite. Pour obtenir quelque chose, il fallait que le maître y mit du sien et beaucoup.

Ces deux ans d'expérience m'ont valu deux avantages : un enseignement moins livresque, l'habitude de faire appel davantage aux expériences et aux informations fournies par les élèves, de travailler bien plus sur les données pratiques de la vie que sur le texte du manuel. Ne faire qu'expliquer le livre ce n'est pas enseigner. Le deuxième avantage est celui de l'usage des fiches de contrôle. Par celles-ci je recueille les idées centrales des questions traitées, classe les développements s'y rapportant et effectue le travail de synthèse et de mémorisation. Les fiches ont l'avantage de la souplesse, de l'ordre, de la précision qu'un manuel ne possède pas toujours. Le livre de lecture et la grammaire mis à part, j'utilise peu les « manuels ».

Afin d'obtenir plus de lumière, donnons un deuxième témoignage.

Une institutrice qui a essayé les centres d'intérêt conclut son rapport en ces termes :

« Il y a des élèves qui mettent vraiment tout leur cœur à ces tâches. Ce travail de longue haleine occupe tous les moments libres.

Conclusion. On ne peut pas condamner à priori ces procédés. Certains maîtres paraissent les utiliser avec profit. Ce n'est souvent qu'après une période de recherches qu'on peut récolter le fruit de ses efforts.

Pour être convaincu, il faudrait donner toute latitude à quelques maîtres pendant un certain nombre d'années. Si les résultats devaient s'avérer concluants, chaque instituteur aurait alors la possibilité de s'initier d'une façon pratique aux secrets de l'école active.

Quelle est l'opinion du corps enseignant à l'égard de ces nouveautés ?

Il faut constater que des instituteurs dévoués, compétents, travailleurs restent très circonspects et doutent de la valeur effective de ces procédés.

CHAPITRE V

Bibliothèque scolaire

De plus en plus l'on se rend compte, dans tous les milieux, aussi bien dans le grand public que parmi les éducateurs, de l'importance du français dans la formation intellectuelle de nos écoliers.

C'est pourquoi il convient de stimuler, dans la pleine mesure du possible, le travail personnel de chaque élève. Or, nous savons que ce travail consiste avant tout dans les lectures individuelles.

On peut dire que nos leçons de lecture ont produit leur fruit, si d'eux-mêmes, nos enfants se mettent à lire et s'ils gardent, après leur libération de l'école, le goût de la lecture. Y parvenons-nous fréquemment ? Les réponses à cette question sont très diverses d'un maître à l'autre. Ceux qui dirigent les classes de garçons se plaignent très fréquemment que leurs élèves ne lisent rien ou presque rien, en dehors des textes qui leur sont assignés comme objets d'étude, pas même le journal quotidien ou la feuille locale dont leurs parents payent l'abonnement.

D'autre part, s'ils ont le goût de la lecture, celui-ci s'avère parfois bien dévoyé. Les jeunes liseurs se jettent sur une pâture littéraire de piètre qualité, journaux, revues, romans de provenance suspecte et de valeur douteuse. C'est là un danger trop réel, mais il en est de la lecture comme d'une foule d'autres choses qui, à côté de leurs avantages, présentent des inconvénients. Puisqu'on ne peut supprimer ces inconvénients, il ne reste qu'une solution : enseigner aux jeunes le bon usage de la lecture.

A cet égard, un moyen est à notre disposition : la bibliothèque scolaire. (Cf. *Bulletin pédagogique* de mars 1944.)

CHAPITRE VI

Examens

A. Pages d'album. « De surprises en surprises. »

1. « Ils ne m'ont jamais effrayée. Et je ne vois pas de mauvais œil que l'examen se fasse sur un plan élevé. Il doit constituer pour les enfants une réelle difficulté. » (Cornélien.)

2. « Le programme étant à parcourir dans le cours d'une année scolaire complète, de mai à mai, j'ai toujours trouvé assez incorrect qu'on examinât, parfois en février déjà, en calcul, sur toute l'étendue de ce programme. La valeur d'une classe ne pouvant pas se déterminer sur les réponses plus ou moins bonnes ou correctes de tel élève qualifié ou médiocre, ou même ignorant, il n'est pas juste d'interroger les élèves pris individuellement : que ce contrôle soit donc collectif ; par groupe ou par cours. Il faut aussi tenir compte de la valeur éducative d'une classe. » (Logique.)

3. « Quant au contrôle de mon enseignement par les examens officiels, je n'ai pas de remarques à formuler. Je rends à MM. les inspecteurs cet hommage qu'ils ont toujours apprécié le travail accompli dans ma classe et se sont montrés moins exigeants que la maîtresse. (Respectueux.)

4. Les examens en tant qu'examens resteront toujours pour moi « un point noir ». J'aime bien quand ceux-ci se font séparément oral et écrit ; mais la demi-journée d'écrit est assez chargée avec calcul, comptabilité et rédaction ; mettre la dictée ailleurs. Si on était sûr que les élèves répondent convenablement, l'examen oral serait un jour de fête. » (Craintif.)

5. « Les examens de M. X. sont particulièrement intéressants. Il excelle dans l'art d'interroger. Il est exigeant mais j'en suis très heureuse. Il faut que l'élève sache qu'on ne réussit pas un examen sans avoir travaillé. » (Flatteur.)

6. « Le travail en profondeur du bon maître qui instruit patiemment tout en forgeant le caractère de l'élève ne ressort pas assez le jour de l'examen. Certains messieurs de la Commission scolaire ne parlent que de la réussite ou de l'échec constaté le jour de la « visite », pour la seule branche du calcul. Les fiches de géographie, d'histoire, d'instruction civique, rédigées par le maître et utilisées par M. l'inspecteur, le jour de l'examen, permettraient d'apprécier ces branches avec justice. » (Parlementaire).

7. « On peut dire que nos élèves sont examinées et bien examinées. Que d'épreuves à subir en une fin d'année. Il en faut calculer des moyennes. N'y a-t-il pas un peu d'exagération ? J'apprécie les examens qui font appel non seulement au savoir uniquement livresque, mais au jugement, au raisonnement de l'élève. Ces examens que quelques-uns jugent un peu spectaculaires sont cependant bien plus profitables. » (Comptable et moderne.)

B. Mise au point. Quelle doit être la tâche de MM. les inspecteurs ?

a) *Contrôler le travail du maître.* C'est un devoir strict. Est-ce moral de laisser végéter des enfants dans une classe conduite par un maître négligent ou embourgeoisé ? L'incurie dans le domaine des âmes peut être la cause de catastrophes morales effrayantes. D'autre part, les parents ont le droit d'exiger que leurs enfants apprennent sérieusement. Par conséquent, le travail purement scolaire doit aussi être contrôlé. Mais il faut le faire en toute objectivité.

b) *Examiner les élèves.* Tous les maîtres reconnaissent la nécessité de contrôler le travail de l'élève. La dissidence apparaît quand il s'agit de définir sur quelles matières doit porter cet examen. D'aucuns fulminent dès que leur inspecteur se permet la témérité de poser une question non protocolée. Ont-ils raison ?

Constatons tout d'abord que les notes figurant sur le tableau de progression ont été établies en se basant sur le programme parcouru. Il est donc nécessaire que l'examinateur tienne compte de ce fait. Mais d'autre part, un enfant de 15 ans doit être capable de répondre à des questions d'ordre plus général.

CHAPITRE VII

Perfectionnement du maître

A. Vie spirituelle. « Celui-là seul est vraiment un maître qui commence par être maître de lui¹. » Il est donc de toute importance de travailler avec acharnement à son perfectionnement propre. Notre monde moderne ne peut plus se payer le luxe de maîtres médiocres. Une immense responsabilité pèse sur nous.

¹ Clément Sclafert S. J.

Il serait à souhaiter que les membres du corps enseignant prennent l'habitude de faire chaque jour une lecture spirituelle méditée, on demande cela aux groupements de jeunesse catholique. Serait-ce trop exiger pour des éducateurs chrétiens ?

B. Vie intellectuelle (rapport de M. H. Gremaud). Tout éducateur digne de ce nom ne cesse jamais de travailler activement à son enrichissement intellectuel. S'il se borne à exploiter tant bien que mal l'acquis de l'école normale, non seulement cet acquis s'effritera, mais la culture du maître tombera peu à peu au niveau de celle qu'il trouve dans les esprits frustes qui l'entourent. Comment pourra-t-il, dès lors, *élever* ses enfants, s'il ne l'est pas lui-même mieux que son entourage ? Comment parviendra-t-il à rendre ses leçons vivantes et attrayantes, s'il ne peut les illustrer de faits concrets dont ses lectures lui auront inculqué la connaissance ? Comment surtout guidera-t-il ses élèves dans le choix de leurs lectures personnelles.

Mais, me dira-t-on, les livres coûtent cher, nos loisirs sont limités et ne nous permettent guère de lire beaucoup. Mais, fréquemment, ceux qui les formulent trouvent aisément de copieux loisirs pour de longues parties de jass derrière une table de café. N'occasionnent-elles donc aucune dépense ? Et le profit intellectuel qu'ils en retirent est-il équivalent au bénéfice acquis par une calme lecture dans la douce paix et le silence reposant du chez soi ?

C. Formation professionnelle. « La valeur professionnelle est un devoir de l'homme envers lui-même comme envers la cause dont il est le témoin et le drapeau¹. » Inutile d'ajouter que l'instituteur jouissant d'une vie intérieure intense et d'une culture intellectuelle supérieure aura plus que tout autre la possibilité d'être éminent dans sa profession. Il possède une arme défensive (un courage impossible à désarmer) et une arme offensive (une intelligence rayonnante d'activité). Peut-il être dans de meilleures dispositions pour approfondir la technique de son métier ? Les rapports signalent différents moyens permettant d'obtenir une solide formation pédagogique.

1. *Les conférences générales et régionales.* Elles constituent un moyen de perfectionnement de première valeur. Les travaux présentés par des maîtres expérimentés, sur des sujets qu'ils connaissent particulièrement, complètent heureusement les directions que leur expérience dicte à MM. les inspecteurs. Et en voyant à l'œuvre, dans leur classe, des maîtres et des maîtresses qui possèdent des méthodes sûres et des procédés d'enseignement ingénieux, chacun améliore sa façon d'enseigner.

2. *Les cours d'école active.* « Ces cours se donnent chaque année en juillet dans l'une ou l'autre de nos villes suisses. »

3. *La Bibliothèque pédagogique.* Telle qu'elle est installée maintenant, elle est appelée à rendre de nombreux services aux membres du Corps enseignant.

4. *Lecture de livres ou revues pédagogiques :*

a) *Bulletin pédagogique.*

b) *Travail manuel scolaire* (P. Perrelet, Tête de Ran, La Chaux-de-Fonds).

c) *L'Ecole et la famille*, Organe bi-mensuel ; *Administration*, E. Robert, Fontaines-sur-Saône (Rhône).

¹ Jacques Debout.



Cours de vacances de langue allemande

organisés par l'Université Commerciale, le Canton et la Ville de St-Gall, à l'Institut sur le Rosenberg, St-Gall.

Ces cours sont reconnus par le Département fédéral de l'intérieur, Berne, 50% de réduction sur l'écolage et sur les tarifs des C. F. F.

1. Cours d'allemand pour instituteurs et professeurs

(17 juillet-5 août) Ces cours correspondent, dans leur organisation, aux cours de vacances des Universités de la Suisse française et sont destinés aux maîtres et maitresses de la Suisse française. Examen final avec remise d'un certificat officiel de langue allemande. Promenades et excursions. Prix du cours : Fr. 50. — Prix réduit : Fr. 25.— Une liste des pensions est à disposition.

2. Cours de langues pour élèves

(Juillet-septembre) Ces cours sont donnés complètement à part des cours pour maîtres et ont pour but d'approfondir les connaissances théoriques et pratiques des langues. L'après-midi de chaque jour est réservé aux sports et excursions.

Pour de plus amples renseignements sur les deux cours, s'adresser à la Direction des Cours officiels d'allemand : Institut sur le Rosenberg, St-Gall.

ROBERT LOUP

Le Serviteur de Dieu : MEINRAD EUGSTER

Volume de 220 pp. et 8 planches hors-texte. — Prix : Fr. 3.20 (Impôt et port en plus)

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE ST-PAUL, FRIBOURG

Les encres,
La colle blanche,
La colle universelle,
La gomme extra-forte,
Les tampons-encreurs,

AMO

sont des produits suisses de qualité, en usage actuellement dans les écoles du canton de Fribourg.

Exigez de votre papetier les produits

AMO



L'HELVETIA-INCENDIE St-Gall

ASSURANCES : INCENDIE — VOL AVEC EFFRACTION —
BRIS DE GLACE — DÉGATS D'EAU —
CHOMAGE — DOMMAGES ÉLÉMENTAIRES.

L. BULLIARD, Agent Général, Fribourg

rue de Romont, 18. — Téléphone : 700

*Un homme averti
en vaut deux!
La "ROMANDE"
fait des heureux*

Sc. 7

NOTRE RÉPONSE

AU MESSAGE DE FATIMA

par A. MAGNI et J. CASTELBRANCO

Prix : Fr. 0.70

Librairies St-Paul, Fribourg

Abonnés, favorisez les maisons qui nous confient des annonces.



FABRIQUE DE MEUBLES
FRIBOURG 26, GRAND'PLACES

Prêts

de Fr. 300.— à 1500.— remboursables en 12 à 18 mensualités, très discrets, sont accordés de suite aux membres du corps enseignant et à toute personne solvable. Références de 1^{er} ordre dans le canton de Fribourg. Timbre-réponse.

BANQUE GOLAY & C^{ie}, Paix, 4
Lausanne

Tous combustibles :
Bois. Charbons. Mazout.

R. Steinauer

10 Avenue de la Gare 10
FRIBOURG
Téléphone 9.52

Le meilleur... le moins cher



les spécialistes du beau vêtement

Le Bulletin Pédagogique,
organe de la
Société fribourgeoise
d'éducation, s'adresse aux
familles, aux autorités
scolaires et aux membres du
corps enseignant.

Lisez-le et faites-le lire !

Café Romand

Rue de Romont. Fribourg

Vins de 1^{er} choix

Fondue renommée

Rendez-vous des instituteurs

Les hoirs d'Oscar Monney

Mgr Dévaud

Dieu à l'école

L'auteur, pédagogue d'esprit très large, suggère, en des pages à la fois incisives et savoureuses, la manière de présenter le problème de Dieu et de rendre intégralement chrétienne l'atmosphère scolaire.

La plaquette : Fr. 1.—

Port en plus

Aux Librairies St-Paul, Fribourg.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Capital et réserves : Fr. 40.075.000

GARANTIE DE L'ÉTAT

10 Agences : St-Pierre à Fribourg, Bulle, Châtel-St-Denis, Chiètres, Domdidier, Estavayer-le-Lac, Farvagny, Morat, Romont, Tavel.

100 Correspondants d'épargne dans les principales localités du canton de Fribourg.

Accorde des PRÊTS par :

CÉDULES et COMPTES HYPOTHÉCAIRES
CRÉDITS COMMERCIAUX AVEC CAUTIONNEMENT
AVANCES sur TITRES et VALEURS

Escompte de billets et papier commercial

Nous recevons des dépôts d'argent :

contre OBLIGATIONS à terme fixe au porteur ou nominatives ;
en COMPTES DE DÉPOT à vue et à terme fixe ;
sur CARNETS D'ÉPARGNE, avec ou sans tirelire. } aux meilleures
conditions.

Traite toutes opérations de banque et de bourse



Tout PÉDAGOGUE sait que

l'on obtient à peu de frais

L'éclairage parfait par

L'ÉLECTRICITÉ

L'eau chaude par L'ÉLECTRICITÉ

La cuisson idéale par

L'ÉLECTRICITÉ

Le maximum de sécurité, de confort et d'économie par

L'ÉLECTRICITÉ

Devis et renseignements gratuits

ENTREPRISES ÉLECTRIQUES FRIBOURGEOISES

Responsable de la partie des annonces : Publicitas S. A., succursale de Fribourg.

5. *La radio.* Avant la guerre, le poste de Radio-Paris donnait chaque dimanche des conférences pédagogiques qui nous renseignaient sur de nouveaux procédés. La Radio-Suisse romande ne pourrait-elle pas en faire autant ?

6. *Les cours organisés par la Direction de l'Instruction publique.* On souhaite qu'ils se répètent.

7. *Les cercles d'études d'instituteurs.* C'est difficile de les organiser à la campagne. Il est plus facile d'en créer en ville.

Toutes ces suggestions sont excellentes pourvu qu'elles se traduisent par quelque chose de positif.

Le moyen qui reste nécessaire pour réussir est de travailler avec acharnement à la préparation de sa classe. Il faut avoir soin, pendant les vacances, de répartir son programme par quinzaines, prévoir les sujets de rédactions, les traiter éventuellement, compléter sa documentation, etc. Il ne faut pas trop compter sur l'hiver pour mettre au point des leçons.

Conclusion. « Ne pas confondre l'humilité avec la peur et l'effacement. » (J. Debout.)

CHAPITRE VIII

Conclusions

A. Quant au programme. a) Le programme est un moyen et non un but. L'essentiel est de donner à l'enfant des idées justes, le rendre capable de juger sainement et lui inspirer un amour ardent de la vérité.

b) Le programme actuel doit être revu, allégé et mieux réparti. Il doit être vaste, mais non chargé, c'est-à-dire étayé sur des idées fondamentales précises, peu nombreuses, mais ouvrant des perspectives dans toutes les directions.

c) Une concentration modérée est non seulement utile mais nécessaire. Elle doit reposer sur des bases solides et non sur le fait d'un rapprochement d'idées.

d) Le nouveau programme ne doit en tout cas pas être établi par des maîtres spécialisés dans une branche. Ceux-ci situent les matières à enseigner dans le cadre de leur activité au lieu de se préoccuper du développement mental de l'enfant et de mettre l'école au service de la vie.

e) L'école primaire ne doit enseigner que les éléments de chaque branche. Par conséquent, il est inutile de vouloir différencier le programme pour la ville ou la campagne. Les cadres doivent être assez souples pour permettre à chaque maître de choisir les matières les plus assimilables et fécondes pour ses élèves selon les nécessités locales.

f) Le programme des classes de filles se différenciera de celui des garçons en ce sens que son interprétation ne sera pas la même. Chez elles, tout doit être subordonné à la formation de futures mères de famille.

g) Il faut donner plus d'importance à l'enseignement de la langue maternelle, alléger et mieux répartir le programme de calcul, revoir celui de l'instruction civique.

h) Il ne faut pas laisser complète liberté aux maîtres pour l'établissement de leur programme. Nos écoliers fribourgeois changent souvent de domicile. Ils risquent d'étudier deux ou trois fois les mêmes matières. D'autre part, l'école primaire ne peut pas ignorer les classes secondaires. La transition doit être ménagée.

i) MM. les inspecteurs fixeront pour tout le canton les grandes lignes directrices et pourront exiger que chaque maître leur présente pour la rentrée d'automne la répartition des matières choisies par quinzaine ou par mois.

B. Quant aux méthodes. a) Les procédés modernes préconisés par Mgr Dévaud sont profitables. Certains maîtres les utilisent avec profit.

b) Les procédés traditionnels donnent d'excellents résultats s'ils sont vivifiés par des instituteurs travailleurs et intelligents.

c) La synthèse de l'enseignement est plus liée à la valeur pédagogique du maître qu'à la méthode proprement dite. Elle peut très bien se réaliser en utilisant les méthodes traditionnelles pourvu que les interrogations, les répétitions et les applications soient faites avec soin.

d) Il n'est pas moral d'obliger un maître à changer sa manière d'enseigner tant qu'il obtient des résultats intéressants.

e) La forme intuitive doit être employée avec circonspection surtout au cours supérieur.

f) L'amour de sa vocation, la résistance morale et la patience sont les compléments nécessaires à toute méthode si bonne soit-elle.

C. Quant aux manuels. La plupart de nos manuels sont bien conçus. Il y aurait lieu d'apporter quelques modifications dans les livres suivants :

a) Livre de lecture du cours inférieur (à rendre définitif).

b) Livre de lecture du cours supérieur (à adapter et à modifier).

c) Livre de sciences naturelles (à créer). [?]

d) Grammaire pour cours moyen et supérieur (à créer).

e) Livre d'histoire du cours moyen (traduction et adaptation de celui de M. A. Aeby).

f) Culture nationale : partie de l'instruction civique (à modifier).

D. Quant aux examens. a) Une classe ne doit pas être jugée par la moyenne des notes obtenues ce jour-là. La formation spirituelle et morale donnée aux élèves constitue la première des valeurs.

b) L'interrogation par groupe ou par cours est souhaitée par l'ensemble des maîtres.

c) L'adaptation des cartes de calcul au programme parcouru par la classe est nécessaire. Seuls les élèves à émanciper devraient être interrogés sur l'ensemble du programme.

d) Les examinateurs ont leur part de responsabilité dans la surcharge du programme spécialement pour les branches de connaissances. On souhaite qu'ils insistent moins sur les détails.

e) L'examen n'est pas une parade scolaire. Il est inutile de vouloir cacher la pauvreté des idées sous le masque d'une mémorisation poussée à outrance. On examine sur la manière de penser et non de réciter.

Conclusion finale. Le programme et les méthodes ne sont que des outils. Le perfectionnement spirituel et intellectuel du maître est d'une importance primordiale. Songeons à la beauté de notre mission : former des âmes.

Les héros les plus grands, ce sont les moins connus,

Ce sont ceux qui, dans l'ombre, accomplissent leur tâche

Et offrent à leur Dieu, humblement, sans relâche

Des cantiques d'Amour, de Lui seul entendus.

JEAN MURITH.